

SOUS UN RÉGIME DE DICTATURE «PROLÉTARIENNE» LA JUSTICE SELON LES COMMUNISTES DICTATORIAUX...

Umanità nova - 12 août 1922

Les «*socialistes révolutionnaires*» russes ont donc été condamnés à mort par le tribunal de Moscou.

Ce n'est pas étonnant, étant donné le régime qui sévit en Russie.

A toutes les époques et dans tous les pays quand, après avoir renversé un gouvernement, le peuple s'est soumis à un nouveau gouvernement au lieu de continuer son œuvre de libération, ce gouvernement, pour rester au pouvoir et empêcher que la révolution ne se poursuive et ne se développe, a toujours employé des moyens de répression du même genre ou pires que ceux qu'utilisait le régime renversé. Les prétendus «*tribunaux révolutionnaires*» ont toujours été injustes, au même titre que les tribunaux militaires et sous prétexte de défendre la «*révolution*» comme les autres pour défendre l'«*ordre*», ils ont dirigé principalement leurs coups contre les révolutionnaires qui étaient une menace pour le pouvoir récemment établi.

Mais les gouvernants russes sont des hommes de progrès, des hommes de théorie qui ont toujours sous la main quelque verset de Marx à interpréter à leur manière pour justifier n'importe quelle erreur, n'importe quelle infamie: ils ne pouvaient pas suivre tout simplement la tradition, ils ont voulu faire mieux et ils ont trouvé un moyen atroce pour tenter de paralyser l'activité des amis des condamnés: ils ont suspendu l'exécution de la sentence et ils ont déclaré que les condamnés seraient exécutés dès que leurs compagnons feraient quoi que ce soit qui déplaise au gouvernement.

On ne peut pas dire que ce genre de chantage soit une géniale invention des sommités de Moscou: les bandits, les flics, les soldats conquérants ont souvent employé de semblables moyens, par exemple en arrêtant et en torturant les parents des personnes visées. Mais nous ne pensons pas que cela ait jamais été élevé au rang de véritable système juridique: cet honneur était réservé à ceux qui prétendent encore être à la tête du prolétariat révolutionnaire.

La façon dont un homme de confiance du gouvernement de Moscou, Boris Souvarine, commente et justifie la sentence dans *L'Humanité*, journal communiste de Paris, est bien caractéristique:

«*Les bolchéviks n'ont pas l'hypocrisie de prétendre rendre la justice. Comme tous les marxistes révolutionnaires de tous les pays, ils savent bien que la justice n'existe pas et qu'elle n'est rien d'autre que l'expression des intérêts d'une classe.*

Dans les États capitalistes, la justice est administrée par les bourgeois et pour les bourgeois. Dans le seul État communiste qui existe, la justice doit être administrée pour le prolétariat et se maintenir fidèle à la révolution. Pitiakov l'a déclaré avec force à l'ouverture du procès. Le tribunal est au service de la classe ouvrière attaquée par d'innombrables et implacables ennemis, et il a pour mission de l'aider à remporter ses victoires. Le procès n'est pas une question de justice, il n'est qu'un épisode de la guerre civile».

Avec ces théories, on se demande bien comment les communistes osent traiter les fascistes de ce qu'ils sont eux aussi: des bandits, des sauvages qui renient toute conquête de la civilisation!

Comment peut-on chaque année commémorer la *Commune de Paris* et s'indigner des massacres perpétrés par les troupes versaillaises?

Il est vrai qu'aux mains des dominateurs, «*la justice*» n'a jamais été qu'un mensonge qui masque les intérêts privés ou de classe et qui justifie toutes les violences, toutes les infamies faites à l'encontre des vaincus. Mais le seul fait que les gouvernements sentent le besoin d'un masque de moralité et de justice montre assez qu'à travers toutes les luttes qui ont affligé l'humanité, il s'est développé un sens moral supérieur qui reste, ou qui devrait rester, une conquête définitive.

Les bolchéviks renoncent même à cet ultime hommage à la vertu et à la justice qui s'appelle l'hypocrisie. Ils ont le mérite d'être francs et d'une rare impudence: exactement comme les fascistes!

Mais dans quel abîme de tyrannie ces prétendus révolutionnaires veulent-ils donc rejeter à nouveau le monde?

Ils disent qu'ils représentent les intérêts d'une classe.

Et nous qui pensions que le devoir de la révolution devait être l'abolition des classes! Puisqu'ils sont incapables de considérer toute la population comme digne d'intérêt, quelle est donc la partie, quelle est donc la classe qu'ils représentent réellement?

Eux disent le prolétariat et pour eux, le prolétariat, ce sont uniquement les ouvriers d'usines, et même seulement les ouvriers... «*conscients*», et même seulement ceux qui sont inscrits au parti communiste, et même seulement la camarilla des gouvernants.

Eux ce sont ces quelques fanatiques entourés d'un petit nombre de tueurs à gages et de parasites qui veulent avoir droit de vie et de mort sur tout le monde et disposer du sort d'un peuple qui a fait la plus victorieuse des révolutions!

(Non signé)

Errico MALATESTA.
